

Lorsque la charmante Mademoiselle M. expliqua au docteur Walter qu'elle désirait rompre avec lui et que d'ailleurs, elle le quittait, ciao, le docteur Walter vit son univers s'effondrer en toutes petites paillettes autour de lui. Parce qu'il avait rencontré Mademoiselle M. et sur les conseils appuyés de la jeune dame, il avait quitté sa femme atteinte d'un cancer à progression lente mais à dépression galopante. 30 ans de mariage. Toutes ces années, elle l'avait soutenu. Enfin elle avait vraiment dirigé sa vie et ce joug croissant l'avait rendu infantile. Elle avait tout géré. Cela lui avait été plus que confortable mais il était incapable aujourd'hui de prendre une décision sans en avoir l'autorisation. Depuis qu'il connaissait Mademoiselle M., une forme d'amnésie s'était emparée de lui : il se vivait comme un homme « de tête » qui avait eu, seul, le

courage la comparait à cette machine à électrodes qu'il utilisait auprès de certains de ses patients pour solliciter les réflexes musculaires : elle lui insufflait de petites décharges électriques fort jouissives ! Pleine d'entrain, de vie, belle, intelligente, elle était l'antithèse de son épouse toute cornue.

Il regarda l'horloge de son casier et en ôta la pile. Sa vie s'arrêtait ce jour à cette heure précise. Il sortit de chez lui et emprunta le boulevard Charlemagne menant jusqu'au fleuve. Ses rives, en cette rude journée d'hiver semblaient abandonnées et une angoisse irrationnelle le submergea. Jamais il ne pourrait se remettre ce bannissement. L'eau, noire et glacée le saisit à la seconde.

Agnès

## Vacances

Tu dis autoroute  
Et déjà  
Les paysages défilent et les plages de sable chaud  
seront bientôt réalité.

Tu dis station-service  
Et déjà  
Tu savoures une pause pour faire le plein d'essence  
et d'énergie.  
Tu dis tunnel  
Et déjà tu guettes la tache de lumière  
qui en annonce la sortie.

Tu dis caravane  
Et déjà  
Un vent de liberté se met à souffler et t'enivre.

Tu dis déviation  
Et déjà  
Tu comprends que la route sera longue et semée  
d'embûches.

Astrid



## Bouche

Par bonheur, sur l'étal du désert, des grenades s'ouvraient, placides, sous le peuplier des jours naufragés. Un désir d'éclairs à la vanille arrivait à temps sur quelque bouche blême. Combien d'inconnus mesureraient la poutre défaillante du sable ou rêvaient de connaître le lac d'argent.

Astrid

Quand le clan se remit en route, une autre femme souleva son petit garçon et le cala sur sa hanche avec une large bande de peau, mais l'enfant ne tarda pas à gigoter pour descendre et marcher seul.

Il préférait de loin courir et sauter dans les flaques d'eau plutôt que d'être engoncé dans une bande de peau.

Il avançait avec le reste du clan vers le campement. Quand tout à coup il se rendit compte qu'il n'avait plus son ourson en peluche, celui qu'il mâchouille et triture lorsqu'il est inquiet et qui le réchauffe lorsqu'il a froid. Celui qu'une gentille dame au sourire étincelant lui avait offert avant que son arrogant de mari ne lui ordonne de rentrer en lui hurlant de ne pas s'approcher des "peaux rouges".



## Soir de dernière

« Plein le c.. » laissa échapper Luc dans sa loge mal éclairée et mal isolée, hiver comme été. Marre de coller des faux cils et d'enfiler des faux-cols empesés avec je ne sais quel mil chaque soir de représentation. Au fil des ans, son envie s'était émoussée. Ce soir serait sa dernière. Ce soir, la destination changeait. Cap sur une île déserte, loin des flonflons de la fête. Un dernier tour de clé dans la porte, un dernier regard sur l'entrée des artistes. Le tour était joué, le sort en était jeté. Direction le lac où le bateau l'attendait. Et tant pis s'il voyageait dans la cale. C'était pile ce qu'il lui fallait.

Béatrice

Malgré ses pleurs et ses supplications, sa mère refuse de faire demi-tour pour retrouver son doudou. elle se doit de suivre le clan qui se hâte pour arriver au campement avant que la neige ne se mette à tomber. les hommes doivent aller à la pêche avant que la glace n'envahisse tout le paysage.

Le petit garçon s'adosse à un saule pleureur et décide de ne plus avancer. Il boude et se sent très seul.

Alors une petite fille à peine plus âgée que lui, le frôle d'un geste de la main. il lève les yeux, elle lui sourit. cela le reconforte un petit peu et lui redonne la force de se relever et d'avancer à ses côtés. quand leurs parents iront à la chasse, peut être pourront ils jouer ensemble et alors l'absence de son compagnon en peluche lui paraîtra peut être plus supportable...

Audrey

Oublier jusqu'à ton existence, ne pas t'écrire, ni un mot une lettre, c'est un rêve, un espoir. En écrivant, même un seul mot, j'essaierais un mot de trop.

C'est la fin de l'histoire, je ne veux plus rien ouvrir, ni une lettre, ni une porte où tu seras je ne serai plus.

J'ai cherché d'autres d'autres chemins, d'autre portes, il n'y en avait pas.

Oublier qui je suis le temps d'une nuit

Une lettre après l'autre inventer des sons

En écrivant ton nom

Un mot avant l'autre revenir en arrière

C'est rattraper le passé les erreurs le temps perdu

Ouvrir un nouvel espace de liberté

Une porte d'amour infini

Où je serai à ma place où tu aurais de la place

Et l'on pourrait dire des frontières qu'on croyait fermées qu'il n'y en avait pas.

Beevy

## Les gens, la vie

Je regardais devant moi, dos appuyé contre un réverbère. Des personnages surgissaient d'Ethan Street. Des brassées d'inconnus qui se croisaient tels des ballets de fleurs génétiquement modifiées, d'une insensibilité presque naturelle les unes aux autres.

C'était visiblement l'heure de pointe. L'heure des pointes de silex enkystées dans chaque pupille qui se dirigeaient vers leurs PC. Chacun sa vitesse, chacun ses oreillettes bien vissées, pas un regard pour son prochain.

Voyageuse d'un autre temps, j'étais spectatrice involontaire de cette scène de vie et sidérée par la souffrance humaine manifestée en dedans.

Vite, entrer en méditation pour se tenir à distance de la perplexité de ce nouveau monde et peut-être regagner le sien...

Ne jamais dire « ça n'a pas de sens » m'avait indiqué la société « Au plus haut des cieux » lors de mon ascension pour l'éternité. Un ange gardien en mission ne décline pas sa condition pour ne pas être démasqué.

Cette Madone, immortalisée dans la fleur de l'âge avant que le temps ne fasse ses ravages, je l'adore ! Difficile pourtant de profiter de l'œuvre : entre sa petite taille et l'affluence de visiteurs, l'accès au fameux sourire est aujourd'hui très réglementé ! Mais je suis la cheffe d'état la plus puissante du monde. Je dois pouvoir admirer la Mona : si je veux, quand je veux, comme je veux. Ces Trump, Poutine, et autres rigolos ne m'arrêteront pas. Je suis en train de monter une opération pour détruire le Louvre, Paris, la France et récupérer la Joconde. Ici, ils sont tous peur de moi.

Personne n'ose me regarder en face tellement ils me craignent. Oui, je suis une dictature, je n'en suis pas moins une femme. J'ai besoin d'attention, d'amour. Au moins, il y aura quelqu'un pour me regarder..., quand elle sera là...

Cécile

Mais être hors du temps, ni vraiment dehors, ni vraiment dedans, c'était épuisant et là j'attendais une indication sur ma mission.

J'entrais en télécommunication. Aussitôt, arrivée d'une rumeur de printemps perdu annonciatrice d'une bouffée rassurante. Les oiseaux, que j'avais appris à aimer très tard, me guidaient vers le rivage de leur chant mélodieux. Les vagues se faisaient l'écho de leur message. « Tu n'en reviendras pas »...fiction ? Prémonition ?

En un clignement de paupières, je me retrouvais devant un poulailler. Une femme vêtue d'une robe à corbeille bleue et d'une perruque blanche regardait venir un homme portant jabot et collants de soie blanche, une canne en or dans la main droite. « Marie-Antoinette, venez ma très chère, c'est l'heure du dîner ».

J'avais en main ma lettre de mission. Vous êtes Madame Campan, première femme de chambre. Votre cliente du jour : Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine.

Béatrice.

L'autre jour, Adam, l'instituteur, a demandé à la médecine s'il pouvait s'oxygéner pour ne pas devenir cinglé en cette période de confinement.

L'attestation découpée dans la journée, il s'en est allé quand il entendit un bruit barbare...

C'était Maïk, le pilote de chasse qui survolait le quartier, reconverti en vol sanitaire pour malade du Covid 19.

Effrayé par tant de bruit si peu ordinaire dans cette période où pas une seule voiture ne circule, Adam a sursauté.

Reprenant ses esprits, il s'est mis à courir pour regarder les horaires des commerces avant qu'il ne se fasse arrêter par un gendarme pour dépassement d'heure.

Et en même temps, il pensait au jour où il pourrait retourner à l'école dessiner avec ses petits élèves le visage du bonheur plutôt que d'entendre tous les jours aux infos des faits divers décadents.

Christine W.

## La chambre

### Un peu d'histoire géographique

Initialement, ce lieu était conjugal. Avec le temps, les perturbations sonores, liées à la présence d'un émetteur de ronflements supersoniques, ont entraîné une transformation de ce lieu en espace plus personnel. Le lit Queen size permet désormais de naviguer en solitaire sur des eaux tranquilles. Situé au Nord-Est, c'est une espace éternellement froid en hiver, qui nécessite le recours aux gros rideaux, grosses couettes et chaussettes de laine. Aux beaux jours, la température y est agréable et on peut admirer, depuis le lit, de superbes levers de soleil. On y entend merles et mésanges. Parfois un écureuil roux s'enhardit, sur le balcon et jette un coup d'œil dans la chambre.

### Un petit lexique

Les expressions essentielles en ce lieu :

- « en boubou sans tabou = bonne nuit !
- « tohu-bohu » = c'est le bazar sur la table de nuit
- « baba tentant, nabab tenté » = petit déjeuner au lit

### Itinéraires proposés

Sur la chaloupe Queen size, il est possible d'aborder des mers de rêves et de nager jusqu'à la dernière page, à toute heure de la nuit (et du jour en période Covid). Parmi les étagères de livres et les piles de magazines, on peut choisir, au gré de ses humeurs, d'embarquer avec tel ou tel auteur. On peut aussi s'adonner à la calligraphie ou à l'écriture. Bref, on peut goûter à toutes les spécialités locales.

### Album photos

Au mur quelques photos et peintures évoquent des lieux hauts en couleurs, des destinations lointaines, et nous emmènent vers des univers inconnus ou imaginaires. Ailleurs, ce sont des photos de famille, galerie de fillettes et d'adolescentes, qui permettent de voyager dans le temps.

### Pour prolonger / abréger le séjour

Il existe en ce lieu un rite déplaisant qui impose d'y abréger son séjour. Les autorités locales font en effet retentir dès l'aube, plusieurs jours par semaine, un bruit strident qui vous boute hors du lit sur le mode bout-en-train !

Un autre rite local permet par contre de prolonger son séjour, deux fois par semaine parfois davantage, lors de périodes de vacances ou Covid. Ce rite du « nabab » consiste à remplacer le bruit strident par un petit déjeuner au lit.



*Christine D.*

L'autoroute est vivante  
Poids à vide, zéro  
Au volant, un fantôme  
Destination, nulle part

*Christophe*